

Classification et Définition des outils de type archaïque dans le Paléolithique supérieur

CHUNG Young-Wha

Musée de l'Université de Yeungnam

後期舊石器時代 古形石器의 定義와 分類

鄭 永 和

嶺南大學校 博物館

要 約

舊石器時代의 遺蹟을 찾아내고 그 文化를 研究하는 데 核心을 이루고 있는 것은 당시 舊石器人들이 만들어 쓰던 石器이다. 四紀地質學・古生物學・舊人類化石學 등 밀접한 분야의 知識도 중요하지만 舊石器形態學은 분명히 하나의 科學으로서 時代에 따른 舊石器文化를 밝혀내는 데 가장 중요한 역할을 하고 있다.

東洋과 西洋의 舊石器는 근본적으로 같은 形態의 특징을 보여 주고 있으며 지역에 따른 特殊性 때문에 일부 독특한 石器種類가 존재하기도 한다. 특히 아프리카, 유럽, 아시아 등 舊大陸에서 발견되는 舊石器들은 공통점이 많으며 단지 같은 시대라도 생활관습 환경에 따른 차이 때문에 一部 독특한 石器들이 나타나고 있다. 그러나 舊石器研究의 中心이 되어온 西유럽에서는 Bordes 教授를 위시해서 많은 저명한 學者들이 舊石器形態學을 확립하는 데 핵심적 역할을 했으며 결과적으로 전기・중기구석기 시대에는 모두 63종류의 중요한 구석기들이 분류, 확정되었다. 그리고 이어서 후기구석기 종류도 92종으로 분류되었다.

이러한 舊石器形態學은 西歐의 경우를 中心으로 한 것이지만 몇가지 지역적 특징을 보여 주는 석기들을 제외하고는 아프리카・아시아까지도 확대 적용될 수 있는 기본적인 구석기형태학인 것이다. 특히 후기구석기시대에 존재하고 있는 古形石器 즉 전기 또는 중기구석기시대에 전통적으로 만들어 쓰던 石器들이 있는데 이들을 연구함으로써 舊石器를 새로 연구하는 지역에서는 形態學으로 舊石器文化를 前期・中期・後期로 그 특징을 파악하는 데 기초적 역할을 해 주는 중요한 연구작업이다. 이러한 古形石器의 연구는 舊石器 전반에 걸친 形態學의 研究를 필요로 하기 때문에 구석기연구의 重要한 과제이다. 실제로 이 연구의 한 결과로서 우리나라의 전기구석기 유적으로는 제일 중요한 全谷里遺蹟이 石器의 形態學에 의해서 제일 먼저 확립되었다는 사실이다. 후기구석기에 존재할 수 있는 古形石器의 種類는 다음과 같다.

1. 박편 끝긁개 (Grattoir sur éclat), 2. 부리형 석기 (Bec), 3. 깨진면 조각칼 (Burin sur Cassure), 4. 등손잡이칼 (Couteau à dos), 5. 샤펠페롱 침기 또는 칼 (Châtelperron), 6. 홈날 (Encoche), 7. 톱니날 (Denticulé), 8. 긁개 (Racloir), 9. 무스페리엔 얇은 긁개 (Raclette moustérienne), 10. 기타 (Divers); a) 초췌 (Chopper), b) 초핑—툴 (Chopping-tool), c) 양면척석기 (Biface), d) 원반형석기 (Disque), e) 무스페리엔 침기 (Pointe moustérienne), 리마쓰 침기 (Limace), 부리형 조각칼 (Bec burinant alterne).

I. Introduction

“La typologie paléolithique est la science qui permet de reconnaître, de définir, et de classer les différentes variétés d’outils se rencontrant dans les gisements de cette longue période de l’évolution de l’humanité.”¹⁾ Depuis que l’on s’intéresse à la Préhistoire, un certain nombre de types d’outils ont été reconnus, décrits, définis et classés d’une manière différente par de nombreux auteurs. Mais ces travaux de base n’ont été effectués d’une façon systématique que pour certaines catégories d’outils.

Bien qu’il y ait eu quelques essais antérieurs et que l’on eût très tôt éprouvé la nécessité de faire oeuvre de classification systématique et de définir les types d’outils, F. Bordes le premier, établit une méthode statistique et fonde les principes de la typologie du paléolithique ancien et moyen.²⁾ Il publie en 1961 un ouvrage fondamental: “Typologie du Paléolithique ancien et moyen” où il définit 63 types d’outils. En 1953, D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot élaborèrent la liste typologique du Paléolithique supérieur qui comprend 92 types d’outils principaux. Ils adaptèrent les méthodes statistiques à l’étude du Paléolithique supérieur.³⁾

Nous avons remarqué qu’il existe toujours des outils de type archaïque dans toutes les industries du Paléolithique supérieur. Après maintes discussions, et de longues réflexions sur ces outils, nous avons reconnu dix types d’outils archaïques qui sont: les grattoirs sur éclat, les bœcs, les burins sur cassure, les couteaux à dos, les châtelperrons, les encoches, les denticulés, les racloirs, les raclettes moustériennes, et les outils divers. En général ces outils sont plus fréquents et mieux représentés dans le Paléolithique ancien et moyen que dans le Paléolithique supérieur. Ils survivent en proportion variable, parfois considérable, dans certaines industries du Paléolithique supérieur, et même dans des industries plus tardives. Cette liste d’outils archaïques n’est peut-être pas exhaustive, mais elle est suffisante pour donner une idée de la répartition de ces outils dans les industries du Paléolithique supérieur. Ceci permet une étude statistique, morphologique et technique des outils archaïques que l’on rencontre à partir du Périgordien ancien jusqu’au Magdalénien VI. Nous présentons ici les dix types d’outils que nous avons retenus comme outils archaïques et nous rappelons les définitions antérieures qu’en ont fournies d’autres auteurs.

* Received November 11, 1983; accepted November 24, 1983.

1) F. Bordes, *Considérations sur la Typologie et les techniques dans le Paléolithique*. Sonderdruck aus *Quartär*, Bd. 18, 1967, p. 1.

2) F. Bordes, *Principes d’une méthode d’étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen*. *L’Anthropologie*, Masson, Paris, 1950, t. 54, pp. 19-34.

3) D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, *Lexique typologique du Paléolithique supérieur*. Outillage lithique 1: Grattoirs. 11: Outils solutréens. *B.S.P.F.*, 1954, vol. 51, n° 7, pp. 327-335, 4fig.

D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, *Lexique typologique du Paléolithique supérieur*. Outillage lithique III: Outils composites, perçoirs. *B.S.P.F.*, 1955, Vol. 52, N° 1-2, pp. 76-79, 2fig.

D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, *Lexique typologique du Paléolithique supérieur*. Outillage lithique. IV: Burins. *B.S.P.F.*, 1956a, vol. 53, N° 7-8, pp. 408-412, 2fig.

D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, *Lexique typologique du Paléolithique supérieur*. Outillage lithique. V: Outillage à bord abattu. VI: Pièces variées. IX: Outillage lamellaire, Pointe azilienne. *B.S.P.F.*, 1956b, vol. 53, n° 9, pp. 547-559, 5fig.

II. Classification et Définition

1. Grattoirs sur éclat (fig. 1)

Les grattoirs ont été reconnus par Boucher de Perthes.⁴⁾ Par la suite de nombreux auteurs les ont reconnus, définis et classés, mais la définition des grattoirs sur éclat n'est pas clairement posée. Enfin, en 1954, D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot le décrivent de la façon suivante: "grattoir sur éclat large, de dimensions variables, présentant un front qui s'étend parfois à tout le pourtour à l'exclusion du talon toujours conservé."⁵⁾ Puis en 1963, J. Tixier propose cette définition: "Eclat de dimensions variables présentant un front de grattoir plus ou moins régulièrement arrondi, s'étendant parfois à la presque totalité du pourtour."⁶⁾ Nous avons retenu 5 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques pour les grattoirs sur éclat.

- 1) Types de front
- 2) Techniques de retouche du front
- 3) Longueurs du front

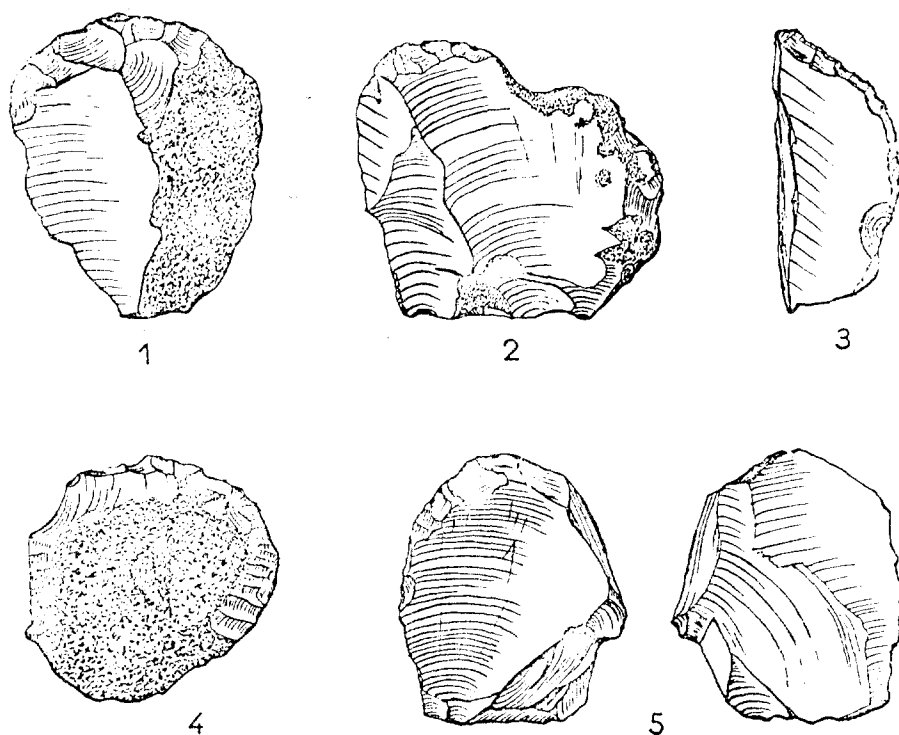


Figure 1. 1-5, Grattoirs sur éclat

4) J. Boucher de Perthes, *De l'homme antédiluvien et de ses oeuvres*. Paris, 1860, 95 p., 1fig., 2pl.

5) De de Sonnevile-Bordes et J. Perrot, *op. cit.*, 1954, p. 330.

6) J. Tixier, *Typologie de l'Epipaléolithique du Maghreb. Mém. du Cent. de Rech. Anthropol. préhist. et ethn.*, 2, Alger, Paris, 1963, p. 54.

4) Rayons de courbure du front mesurable

5) Outils avec cortex

2. Becs (fig. 2)

Au début, le terme de bec n'est jamais employé seul: il est utilisé pour définir des outils composites présentant au moins une extrémité aiguë et il est toujours énoncé avec une autre dénomination d'outil, les anciens auteurs signalent des becs de perroquet,⁷⁾ des bec-encoches, des bec-canifs, etc.

Dans la nomenclature actuelle, le bec est défini pour la première fois par D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot: "éclat ou lame présentant une saillie assez épaisse ou assez large, dégagée par retouches bilatérales."⁸⁾ Pour F. Bordes, il s'agit en réalité d'un perçoir atypique: "Un perçoir sera dit atypique si l'un des côtés de la pointe est formé par une cassure ou un bord non retouché. Un autre type de perçoir atypique ou bec sera formé par une pointe épaisse ou mal dégagée."⁹⁾ G. Laplace précise: "Ces pièces sur éclat ou sur lame, dérivée des troncatures ou, plus rarement, des pointes à dos, sont caractérisées par une pointe nettement dégagée en forme de bec."¹⁰⁾ 5 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques ont été retenues pour définir les becs:

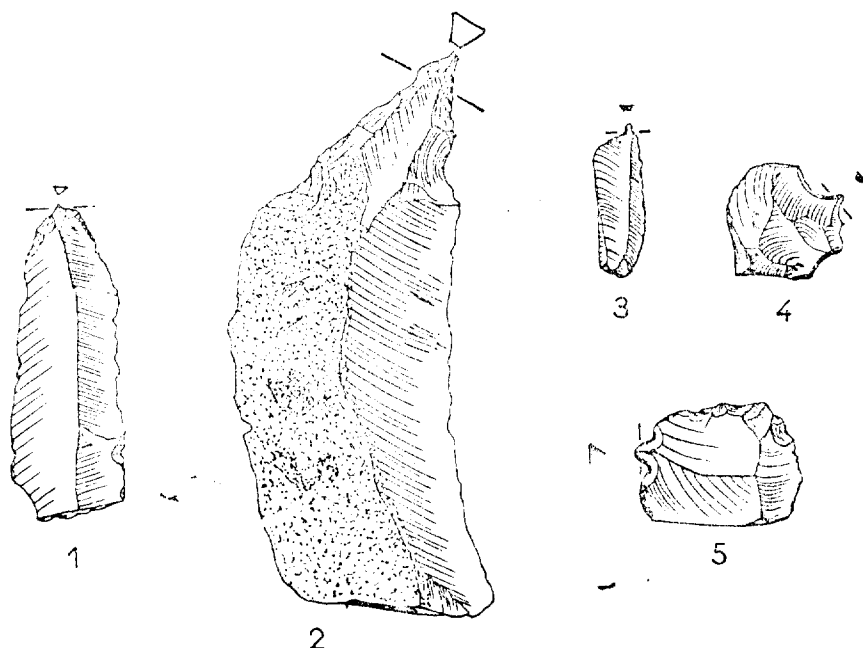


Figure 2. 1-5, Becs.

7) P. Salmon, Voyage préhistorique dans quatre départements du Sud-Ouest de la France (Corrèze, Dordogne, Vienne, Indre-et-Loire). L'homme, 1886, p. 290.

8) D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1955, p. 78.

9) F. Bordes, *Typologie du Paléolithique ancien et moyen*. éd. Delmas, Bordeaux, 1961, p. 32.

10) G. Laplace. Essai de typologie systématique. *Annali dell' Università di Ferrara*. Sezione 15, 1961, p. 41.

- 1) Position de la pointe
- 2) Technique de préparation de la pointe
- 3) Section de la pointe
- 4) Pièce-support
- 5) Outils sur cortex

3. Burins sur cassure (fig. 3)

Nous incluons dans la catégorie des burins sur cassure le burin sur fracture, le burin sur face plane primaire (sur pan naturel), et le burin sur cortex. L'existence dans le Paléolithique ancien et moyen de burins dont certains peuvent appartenir à ce type a été signalée dès 1909 par V. Commont,¹¹⁾ puis par D. Peyrony, P. Bourrinet, et A. Darpeix, L. Siret,¹²⁾ L. Pradel, F. Bordes et P. Fitte, H. Kelley, et F. Bordes, etc. On peut rattacher à ce type "les burins sur angle de lame

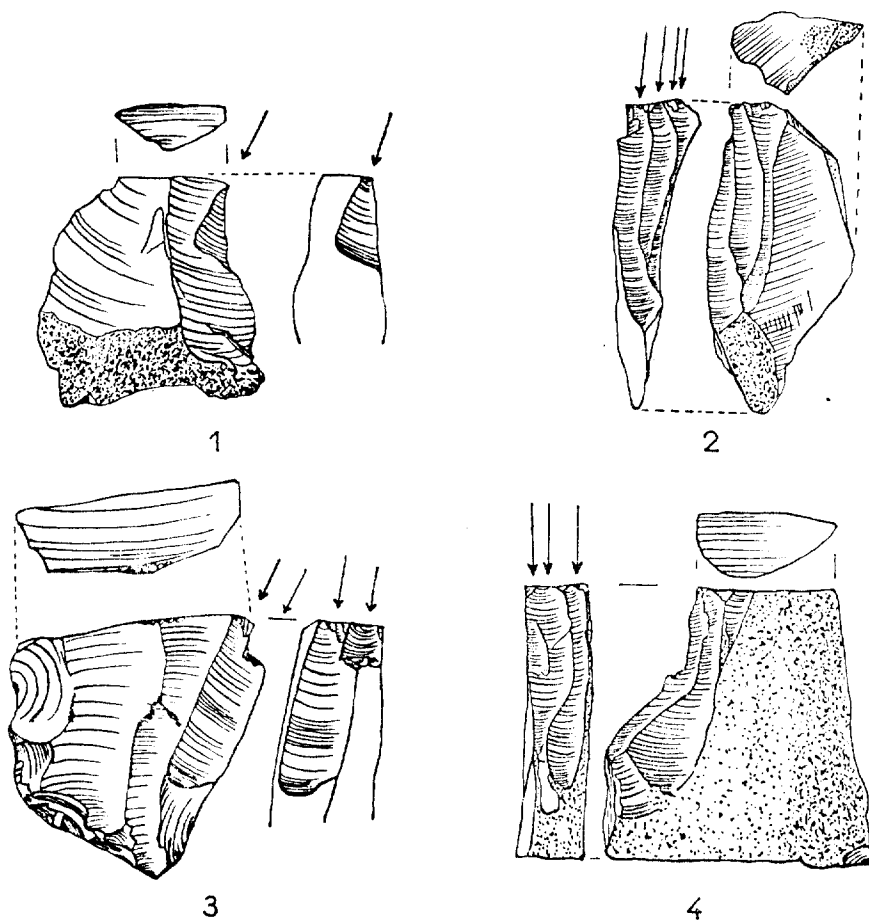


Figure 3. 1-4, Burins sur cassure.

11) V. Commont, *L'industrie moustérienne dans le Nord de la France. C.P.F., 5^e session, Beauvais, 1909*, pp. 115-197, 34fig.

12) L. Siret, *Le coup de burin moustérien. B.S.P.F., 1933, t. 30*, pp. 120-127, 2pl.

cassée” mentionnés par L. Capitan, H. Breuil, P. Bourrinet et D. Peyrony en 1906 et “les burins d'angle sur lame cassée.”¹³⁾ D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot les rapprochent des burins dièdres d'angle:

“Un des enlèvements ou groupe d'enlèvements est parallèle à l'axe de la pièce, l'autre étant remplacé par la cassure de lame ou de l'éclat.”¹⁴⁾ Nous définirons donc le burin sur cassure comme un burin sur lame ou éclat présentant un ou plusieurs biseaux formés par l'intersection d'une cassure avec un ou plusieurs coups de burin. Dans le groupe des burins sur cassure, nous avons distingué 6 catégories différentes en nous appuyant sur des critères morphologiques et techniques.

- 1) Types de cassure (fracture comprise)
- 2) Technique de préparation des cassures (fractures comprises)
- 3) Types de biseau
- 4) Traces d'utilisation du biseau
- 5) Pièce-support
- 6) Outils avec cortex.

4. Couteaux à dos (fig. 4)

C'est un des outils qui existe dans tout le Paléolithique ancien et moyen, caractérisant parfois certains stades acheuléens et le Moustérien de tradition acheuléenne. Dès 1860, Boucher de Perthes signale des couteaux à dos. Par la suite, A. Rutot et M. Bourlon en font également mention. En 1961, F. Bordes définit ce type comme un “outil sur éclat ou lame dont un des bords est formé par un tranchant brut, non retouché (mais qui peut présenter des traces d'utilisation) et dont l'autre bord est soit abattu par retouches abruptes et continues (couteau à dos atypique),

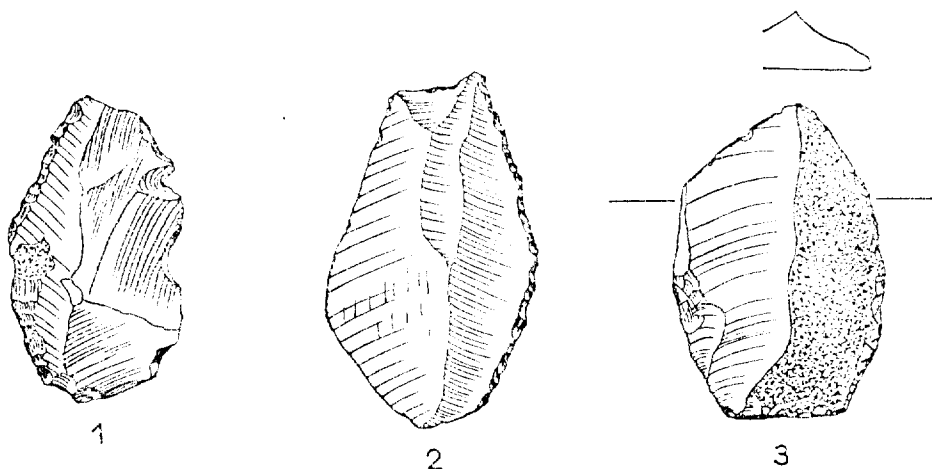


Figure 4. 1-3, Couteaux à dos.

13) M. Bourlon, Essai de classification des burins. Leurs modes d'avivage. *R.A.*, 1911, pp. 267-278, 5fig.

14) D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1956, p. 408.

soit par retouches abruptes ou semi-abruptes sur une partie seulement de l'arête (atypique)."¹⁵⁾ Il a également défini le couteau à dos naturel et a reconnu 4 sous-types dans le groupe des couteaux à dos typiques: sous-types acheuléen, sous-type abri Audi, sous-type évolué, et châtel-perron. D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot définissent le couteau à dos en le rapprochant des couteaux à dos, type Audi: "éclat ou lame large à dos courbe, abattu par retouches abruptes plus ou moins courtes."¹⁶⁾ Remarquons que J. Tixier divise les couteaux à dos en quatre "sous-famille": couteau à dos typique, couteau à dos naturel donné par débitage, couteau à dos cortical, couteau à dos préparé.¹⁷⁾ Ce type d'outils nous a livré 9 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques. Ce sont:

- 1) Caractères typique et atypique des couteaux à dos
- 2) Types de retouche du dos
- 3) Techniques de fabrication du dos
- 4) Continuité du dos
- 5) Types de dos
- 6) Rayons de courbure du dos mesurable
- 7) Traces d'utilisation du tranchant
- 8) Pièce-support
- 9) Outils avec cortex

5. Châtel-perrons (fig. 5)

C'est H. Breuil, qui, en 1906, mentionne pour la première fois ce type d'outil et l'appelle "pointe de châtel-perron."¹⁸⁾ Mais F. Bordes la classe dans la catégorie de couteaux à dos en employant le mot "couteau de châtel-perron": "Trouvés dans un autre contexte, ils seraient classés comme couteau de châtel-perron sans hésitation."¹⁹⁾ A la suite de F. Bordes, nous ferons des châtel-perrons un sous-type des couteaux à dos. il est intéressant de noter que d'autres auteurs ont considéré le châtel-perron plutôt comme couteau à dos que comme pointe, et l'existence de couteau de châtel-perron dans certaine industrie moustérienne a été déjà signalée par F. Bordes. Plusieurs définitions des couteaux de châtel-perron ont été proposées. Pour D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot, il s'agit de: "pièce à pointe aiguë déjetée, sur lame tantôt courte et trapue, tantôt allongée et élancée, à un dos courbe plus ou moins épais abattu par retouches abruptes partant généralement d'une seule face." Le couteau ou pointe de châtel-perron est atypique si "la retouche du dos n'est pas absolument continue, ou si le dos est très mince ou si la pointe n'est pas déjetée"²⁰⁾

J. de Heinzelin de Braucourt le décrit comme étant une "pièce relativement moins large que le couteau de l'abri Audi, d'aspect plus laminaire mais conçue de même. C'est encore plus un

15) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 32.

16) D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1956, p. 547.

17) J. Tixier, Les industries lithiques d'Aïn Fritissa (Maroc oriental). *Bull. d'Archéol. marocain*, 1960, p. 201.

18) H. Breuil, Les gisements présolutréens du type d'Aurignac. Coup d'oeil sur le plus ancien âge du Renne. Extr. du *C.I.A.A.P.*, 13^e session, Monaco, 1906, p. 330.

19) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 32.

20) D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1956, p. 47.

couteau qu'une pointe."²¹⁾ En 1963, L. Pradel propose la définition suivante: "le couteau de châtelperron, laminaire, est caractérisé par un bord abattu, assez exceptionnellement redressé, travaillé en totalité ou partiellement, les retouches assez irrégulières, partant sauf de rares exceptions, uniquement de la face inférieure. Il s'agit d'une pièce encore massive, assez large et épaisse. Il existe quelques lames, mais surtout des couteaux et des pointes non piquantes plus ou moins mousses ou aiguës."²²⁾ D'autre part, A. Leroi-Gourhan étudia les couteaux de châtelperron provenant des niveaux châtelperroniens de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure. Dans ce travail, nous considérerons les châtelperrons comme des couteaux à dos typiques. En effet, leurs caractéristiques morphologiques et techniques sont identiques à celles des couteaux à dos typiques. Toutefois, la seule distinction que nous avons faite est la suivante:

- 1) Outils
- 2) Châtelperron typique
- 3) Types de retouche du dos
- 4) Techniques de fabrication du dos
- 5) Continuité du dos
- 6) Rayons de courbure du dos

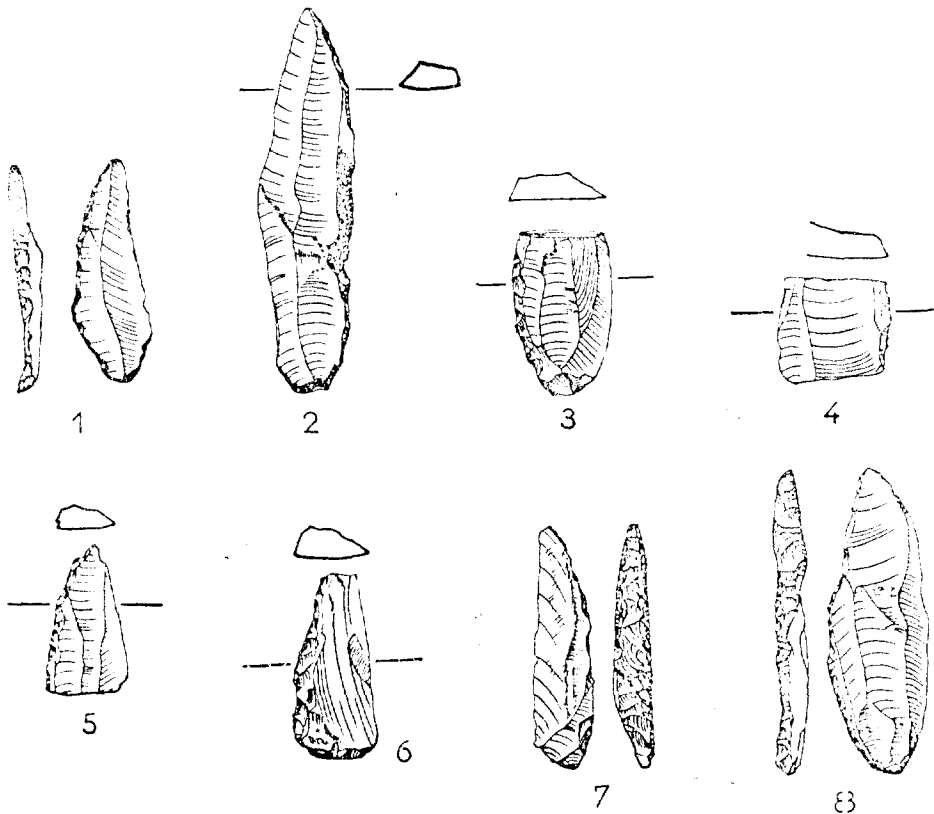


Figure 5. 1-8, Châtelperrons.

21) J. de Heinzelin de Braucourt, *Manuel de typologie des industries lithiques*. Bruxelles, 1962, p. 33.

22) L. Pradel, *La pointe des Cottés*. B.S.P.F., 1963, p. 586.

7) Traces d'utilisation

8) Pièce-support (châtel Perron sur lame ou éclat)

9) Outils avec cortex (châtel Perrons avec cortex)

6. Encoches (fig. 6)

C'est un des outils qui jouent un très grand rôle dans certaines industries du Paléolithique ancien et surtout du Paléolithique moyen. Mais cet outil peut se rencontrer en forte proportion dans certaines industries du Paléolithique supérieur. L. Capitan et H. Breuil le signalent dans leur publication: "Une fouille systématique à Laugerie-Haute"²³⁾ On l'a nommée souvent "pièce à encoche" ou par simplification "coche". En 1956, D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot en donnent la définition suivante: "lame ou éclat présentant une ou plusieurs encoches, concavités plus ou moins importantes, très diversement disposées, mais toujours obtenues par retouches."²⁴⁾ F. Bordes définit en 1961 deux types d'encoches principales: a) encoche ordinaire, b) encoche clactonienne. Les encoches ordinaires peuvent se subdiviser en:

a-vraies encoches, "elles sont faites sur le bord d'un éclat ou d'une lame, par retouche multiple, souvent fine. Elles sont plus ou moins profondes, plus ou moins larges, parfois très petites."

b-encoches d'utilisation. "Il est probable que certaines petites encoches peu profondes sont dues à une simple utilisation: raclage, par exemple, d'un objet dur à section arrondi. Mais il est pratiquement impossible de les distinguer des précédentes... D'autres peuvent être purement accidentelles, dues à un simple écrasement du bord de l'éclat par un petit galet dans la couche." Quant aux encoches clactoniennes, "ce sont de larges encoches obtenues d'un seul coup de percuteur, parfois régularisées par de petites retouches secondaires, qui peuvent être dues à l'utilisation."²⁵⁾ Comme les denticulés qui les accompagnent, ce type d'outil est généralement abondant dans toutes les industries du Paléolithique supérieur. L'étude de cet outil nous a fourni 6 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques, ce sont:

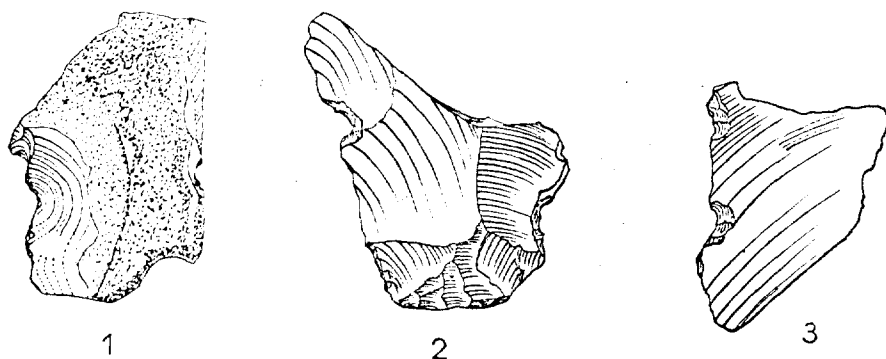


Figure 6. 1-3, Encoches.

23) L. Capitan et H. Breuil, Une fouille systématique à Laugerie-Haute. A.F.A.S., Montauban, 1902, p. 772.

24) D. de Sonnevill-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1956, p. 552.

25) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 32.

- 1) Positions de l'encoche sur le bord
- 2) Techniques de fabrication des encoches
- 3) Positions de l'encoche suivant les faces de la pièce
- 4) Traces d'utilisation
- 5) Pièce-support
- 6) Outils avec cortex

7. Denticulés (fig. 7)

Les denticulés sont des outils qui existent toujours en proportion variable dans les industries du Paléolithique ancien, moyen et supérieur. Ils ont été signalés anciennement sous le nom de "couteau scies" ou "couteau à cran." Depuis F. Daleau et E. Piette, des outils denticulés ont été mentionnés aussi par de nombreux auteurs: Saint Just, M. Péquart, M. Boule et H. Vallois,²⁶⁾ L. Pradel,²⁷⁾ G. Laplace-Jaurette,²⁸⁾ etc. En 1956, D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot ont proposé la définition suivante: "lame ou éclat présentant une série de petites encoches contiguës ou presque contiguës."²⁹⁾ Pour F. Bordes, il s'agit "d'outils sur éclat ou lame, présentant sur un ou plusieurs bords non adjacents une série d'encoches contiguës ou presque contiguës faites soit par petites retouches, soit par larges encoches de type clactonien."³⁰⁾ F. Bordes a également distingué quatre sous-types de denticulés: a) denticulés ordinaires comprenant microdenticulations, b)

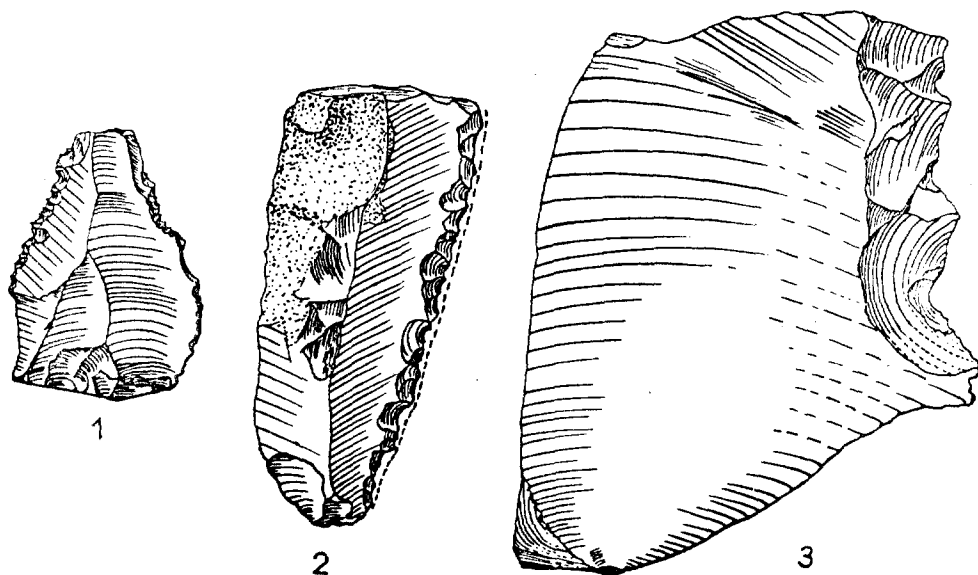


Figure 7. 1-3, Denticulés.

26) M. Péquart et Saint Just, M. Boule et H. Vallois, Tévéc. Station nécropole mésolithique du Morbihan. *A.I.P.H.*, 1937, mémoire 18, 228 p., 70fig., 19pl.

27) L. Pradel, Moustérien typique et Moustérien de tradition acheuléenne. C.P.F., 1956, 15^e session, Poitiers-Angoulême, p. 826-848, 9fig.

28) G. Laplace-Jaurette, Typologie analytique. Application d'une nouvelle méthode d'étude, des formes et des structures aux industries à lames et lamelles. *Quaternaria*, 1957, t. 4, p. 133-164.

29) D. de Sonnevile-Bordes et J. Perrot, op. cit., 1956, p. 552.

30) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 36.

denticulés transversaux, c) denticulés circulaires, d) denticulés en bout. En 1963, J. Tixier les définit ainsi: "éclat, lame et lamelle présentant une ou plusieurs coches dont deux au moins sont adjacentes." Les denticulés existent toujours, avec les encoches, en proportion parfois considérable dans toutes les industries du Paléolithique supérieur. Nous avons distingué 6 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques concernant ce type d'outil. Certaines ressemblent beaucoup à celles des encoches.

- 1) Positions de la denticulation sur le bord
- 2) Techniques de denticulations
- 3) Positions des denticulations par rapport aux faces de la pièce
- 4) Traces d'utilisation
- 5) Pièce-support
- 6) Outils avec cortex

8. Racloirs (fig. 8)

Ce type d'outil est abondant au Paléolithique ancien et surtout au Paléolithique moyen. Il perdure également dans le Paléolithique supérieur. En 1847, Boucher de Perthes signale le racloir dans son article: "Antiquités celtiques et antédiluviennes." Après lui, les racloirs ont été recon-

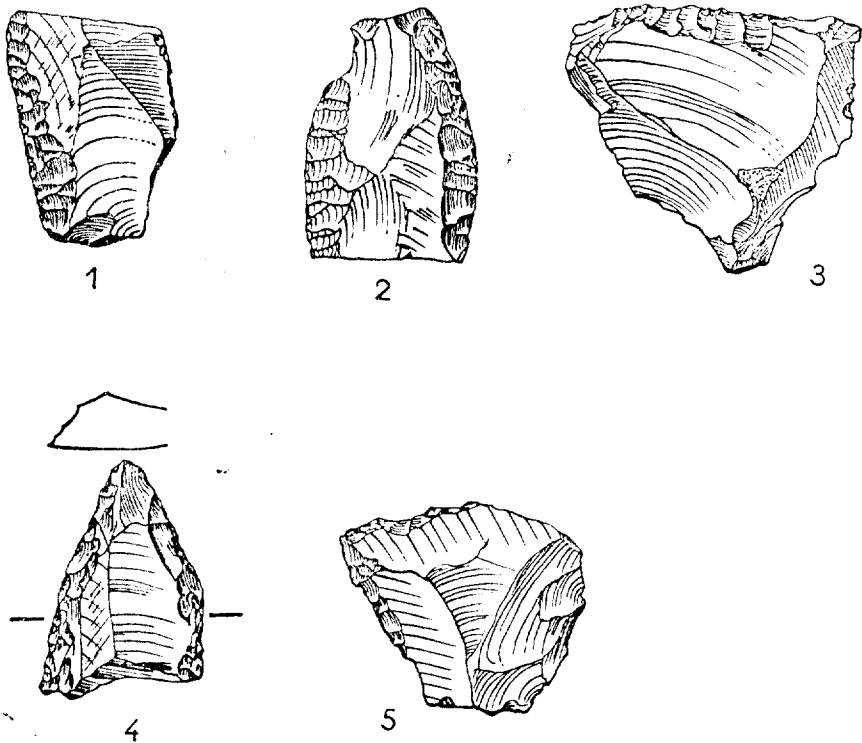


Figure 8. 1-5, Racloirs.

nus, décrits, et définis par beaucoup d'auteurs: E. Lartet et H. Christy,³¹⁾ A. Arcelin, H. de Ferry, G. de Mortillet, G. Goury,³²⁾ etc. En 1956, D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot décrivent les racloirs de la façon suivante: "éclat ou lame présentant sur un bord(racloir simple) ou sur deux bords(racloir double) des retouches continues régulières qui déterminent un fil semi-tranchant droit, convexe, ou concave, sans encoches ni denticulation volontaire." Pour F. Bordes, il s'agit d'un objet fait sur éclat ou lame, Levallois ou non, par retouche continue, plate ou abrupte, écailleuse ou non, d'un ou plusieurs bords, de façon à donner un fil semi-tranchant, droit, convexe ou concave, sans encoche ni denticulation volontaire marquée. La retouche abrupte d'un racloir n'est jamais aussi abrupte que celle d'une raclette ou d'un dos abattu. Le fait que le fil soit semi-tranchant différencie le racloir de la raclette ou du dos abattu. Dans le cas de la retouche abrupte, il y aura racloir et non couteau à dos si le bord opposé est fait de cortex ou bien est retouché."³³⁾ Quant à J. de Heinzelin, il propose la définition suivante: "objet de plus de 4 à 5 cm de long. Nettement plus large qu'épais et possédant un ou plusieurs tranchants retouchés occupant une bonne partie des bords de la pièce. Ces objets sont destinés à agir en raclant ou en rasant sur une certaine largeur. La retouche est le plus fréquemment dorsale, mais éventuellement ventrale, ou même bifaciale."³⁴⁾ Pour la famille des racloirs, nous avons retenu 4 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques. Nous ne tiendrons compte que des racloirs faits sur éclat et non sur lame. En effet il est difficile de distinguer les racloirs sur lame des lames retouchées.

- 1) Positions du tranchant
- 2) Types de tranchants
- 3) Techniques de retouches du tranchant
- 4) Outils avec cortex

9. Raclettes moustériennes (fig. 9)

Nous n'étudierons ici que les raclettes moustériennes présentes dans le Paléolithique supérieur. Elles sont très différentes des raclettes magdaléniennes dont D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot donnent en 1956 la définition suivante: "éclat ou plus rarement fragment de lame, de forme variable, généralement petit et assez mince, à faces subparallèles, à retouches continues très courtes et abruptes, portant généralement sur tous les bords." F. Bordes définit les raclettes du Moustérien comme étant "nettement différentes de celles du Magdalénien. Elles sont généralement sur éclats, plus rarement sur lames ou lamelles, souvent sur de minces éclats de taille de biface dans les industries qui en comportent. Elles présentent sur un ou plusieurs bords de fines retouches continues, abruptes ou très abruptes, assez souvent alternes, parfois alternantes."³⁵⁾ Enfin J. de Heinzelin de Braucourt distingue en 1962 trois types de raclettes: "a) la raclette

31) E. Lartet et H. Christy, *L'homme fossile dans le Périgord*. Dans: *Lyell*, appendice à l'ancienneté de l'homme, Paris, 1864, pp. 135-177, 10fig., 2pl.

32) G. Goury, *Origine et évolution de l'homme*. Précis d'archéologie préhistorique, Paris, Picard, 1927, 404p., 124fig., 17pl.

33) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 25.

34) J. de Heinzelin, op. cit., 1962, p. 25.

35) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 37.

ordinaire; b) la raclette abrupte; c) la raclette en bout."³⁶⁾ Elles sont rares dans le Paléolithique supérieur. Elles nous ont fourni 5 catégories de caractéristiques morphologiques et techniques analogues à celles des racloirs.

- 1) Positions de la retouche (ou du tranchant)
- 2) Types de tranchants
- 3) Techniques de retouches du tranchant
- 4) Pièce-support
- 5) Outils avec cortex

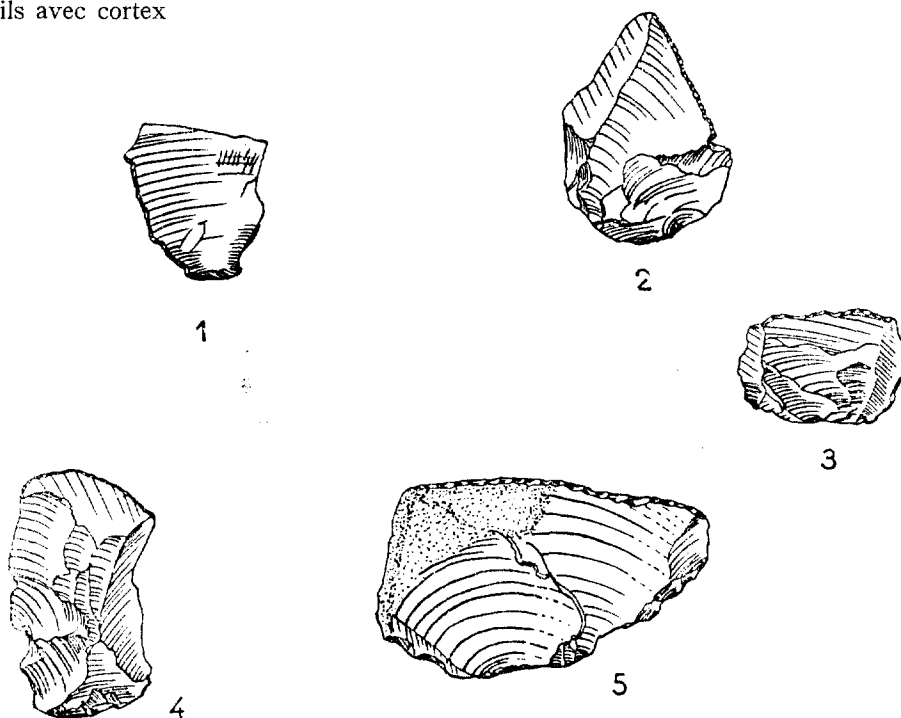


Figure 9. 1-5, Raclettes moustériennes.

10. Divers (fig. 10-13)

Nous groupons dans cette catégorie d'autres types d'outils archaïques qui ne sont représentés d'habitude qu'en faible proportion dans le Paléolithique supérieur. Dans cette catégorie "divers", nous étudierons les choppers, les chopping-tools, les bifaces, les disques, et les autres outils archaïques que nous avons rencontrés dans les industries du Paléolithique supérieur en tenant compte principalement de leurs matières premières. En effet, ils sont très rares et quelquefois absents. La matière première de ces outils archaïques est constitué de silex, de quartzite, de basalte, de grès, et diverses autres roches, etc. Ces outils "divers" seront décrits chaque fois que nous en rencontreront.

³⁶⁾ J. de Heinzelin, *op. cit.*, 1962, p. 27.

a) *Choppers* (fig. 10)

Le chopper est un outil du Paléolithique inférieur et moyen. Il se rencontre également dans le Paléolithique supérieur mais en proportion plus faible. Nous empruntons ici la définition du chopper à H.L. Movius: "la seule différence essentielle entre un chopper et un racloir fait sur un rognon-l'un et l'autre taillés sur la face supérieure et le long d'un seul côté-est d'ordre dimensionnel. Dans ce sens, les racloirs, grands grossiers et les racloirs massifs faits sur rognons sont appelés choppers. Ce type d'outil unifacial à un tranchant arrondi, semi-ovale ou presque rectiligne, formé par l'enlèvement d'éclats sur la surface supérieure de l'instrument seulement. Le tranchant lui-même, peut être situé sur le côté ou vers l'extrémité de la pièce. Dans certains cas, toutefois, de petits enlèvements existent sur la face inférieure, mais dans la plupart des cas, ils semblent être le résultat de l'utilisation."³⁷⁾ F. Bordes a adopté la définition de chopper de H.L. Movius et il a restreint le sens du mot "chopper" aux "outils taillés sur galets ou sur rognons de silex."³⁸⁾

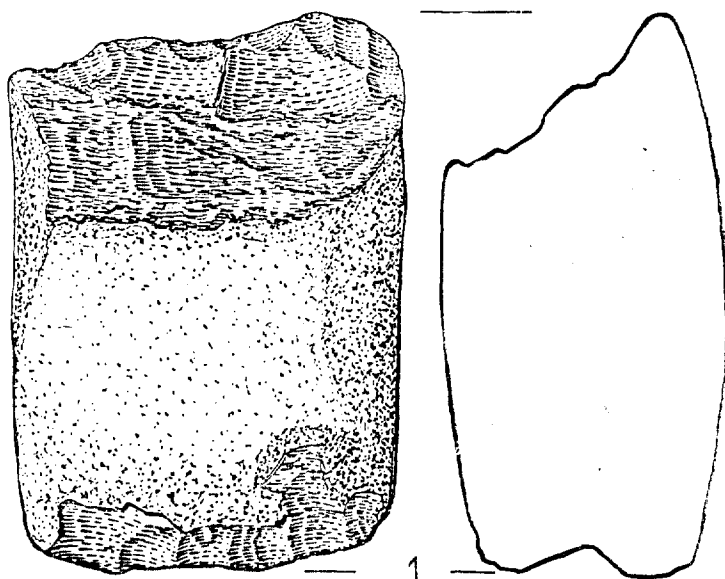


Figure 10. 1, Chopper.

b) *Chopping-tools* (fig. 11)

H.L. Movius en donne la définition suivante: "Ce sont des outils sur rognon faits sur des galets ou des blocs plus ou moins tabulaires de roches siliceuses ou voisines. Ce sont des outils bifaciaux en ce que le bord coupant a été façonné par éclats issues des deux faces. Ces enlèvements se situent normalement soit le long d'un bord, soit à une extrémité de la pièce, de telle sorte que le bord ou l'extrémité opposée, ainsi que les surfaces supérieures et inférieures laissées intantes, sont corticales. Dans la plupart des cas le tranchant, produit par enlèvements bifaciaux, est nettement sinueux, puisqu'il est normalement produit par des enlèvements alternes, ou plutôt

³⁷⁾ H.L. Movius, *Pebble tool terminology in India and Pakistan*. Min in India, 1957, p. 151.

³⁸⁾ F. Bordes, *op. cit.*, 1931, p. 47.

par l'intersection des négatifs d'enlèvements alternés."³⁹⁾ Pour H. Alimen, il s'agit de "galets à retouches alternées avec une arête tranchante." Enfin, plusieurs termes français ont été proposés pour désigner cet outil, par exemple: tranchoir biface, taillant, massacant, etc.

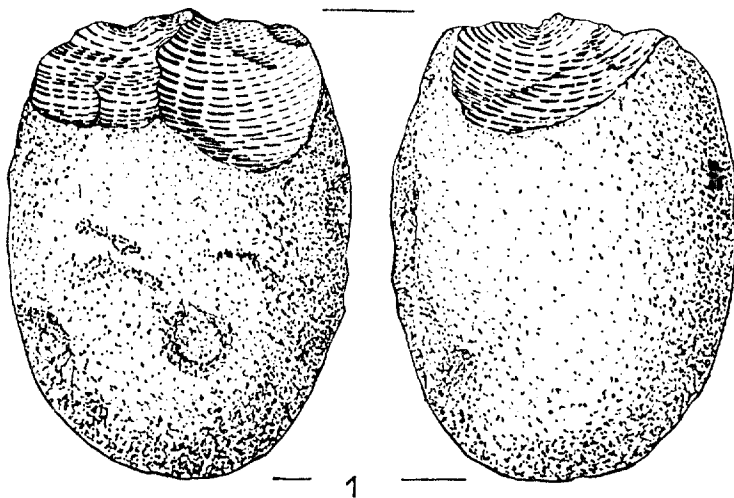


Figure 11. 1, Chopping-tool.

c) *Bifaces* (fig. 12)

C'est un des outils très répandus dans les industries du Paléolithique ancien et moyen, ils subsistent aussi très rarement dans le Paléolithique supérieur. En 1847, Boucher de Perthes signala cet outil en le rapprochant des haches diluviennes.⁴⁰⁾ G. de Mortillet proposa en 1883, le nom de "coup de poing" pour ces objets. Et enfin, le terme de biface a été introduit en 1920 dans la nomenclature par A. Vayson de Pradenne.⁴¹⁾ Néanmoins, les bifaces ont été classés et

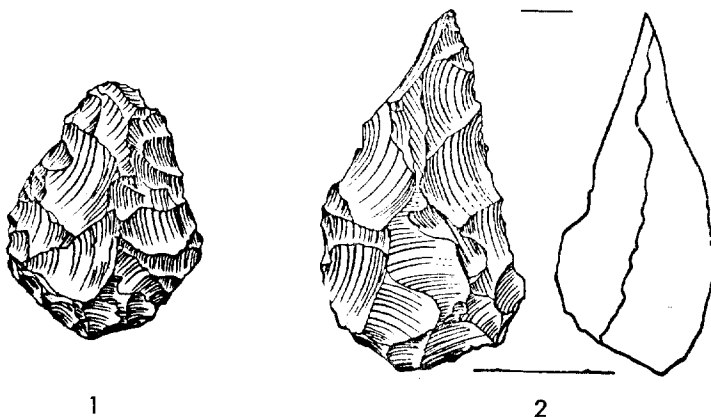


Figure 12. 1-2, Bifaces.

39) H.L. Movius, op. cit., 1957, p. 151.

40) J. Boucher de Perthes, *Antiquités Celtiques et antédiluviennes. Mémoire sur l'industrie primitive et les arts à leur origine*, t. I, Paris, 1847, 628p., 80pl.

41) A. Vayson de Pradenne, *La plus ancienne industrie de Saint-Acheul*. L'Anthropologie, 1920, t. 30, pp.441

décrits aussi par d'autres auteurs: J. Grannier, L. Capitan, V. Commont, etc. F. Bordes les définit ainsi: "les bifaces sont des outils de types, variés, généralement taillés à partir de rognons de silex, mais aussi à partir de gros éclats de silex, de quartzite, de grès lustré, etc. Leur caractéristique commune est d'être taillés sur leurs deux faces, par retouche totale ou au moins envahissante, sauf dans les cas des bifaces partiels et des hachereaux sur éclats, rangés avec eux pour des raisons d'analogie. Ils partagent cette retouche bifaciale avec les racloirs bifaces du type Quina et avec les pièces foliacées bifaces, et s'en distinguent parfois malaisément comme nous l'avons vu."⁴²⁾ Il reconnaît 21 types de bifaces dans sa liste typologique du Paléolithique ancien et moyen.

d) *Disques* (fig. 13)

Ce type d'outil est également bien connu dans le Paléolithique ancien, et surtout moyen, mais n'est pas fréquent dans le Paléolithique supérieur. Signalé en 1865 par J.B. Noulet, le disque a

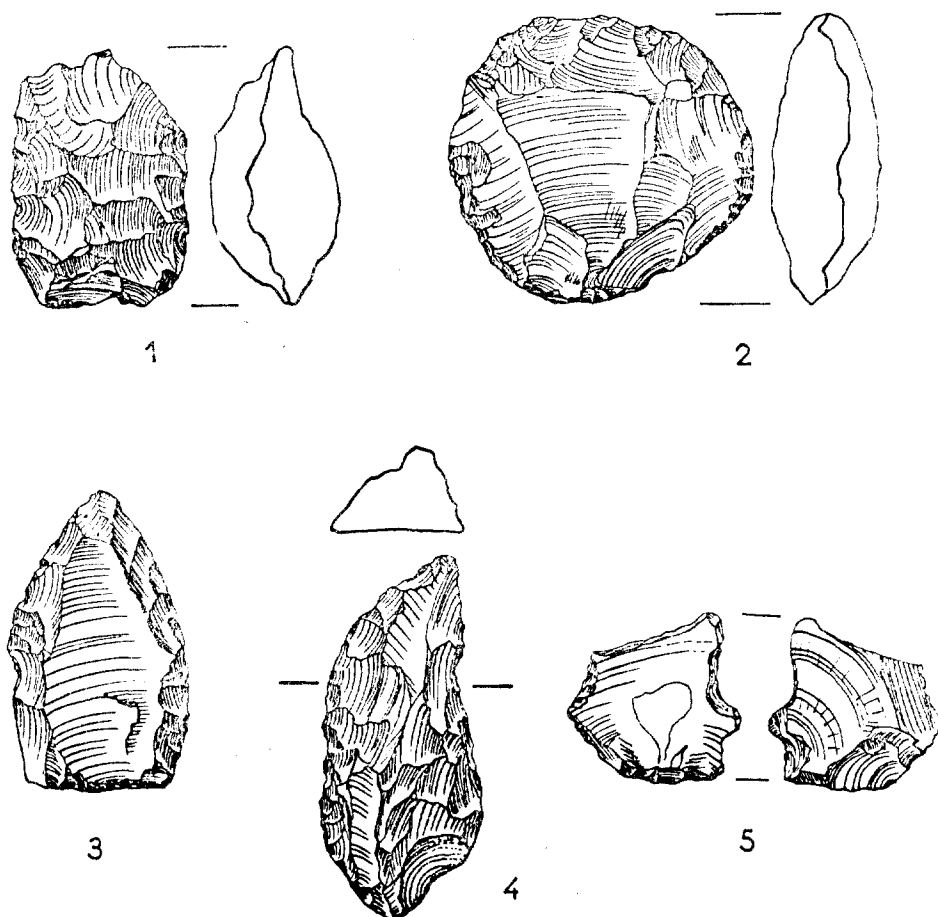


Figure 13. 1. Ebauche de biface; 2. Disque; 3. Pointe moustérienne; 4. Limace; 5. Bec burinant alterne.

ensuite été souvent décrit par d'autres auteurs: H. de Ferry, A. Rutot, G. Goury, A. Cheynier, etc. En 1950, F. Bordes, dans son article "Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen" mentionne le disque. En 1961, il le définira comme suit "ce sont des objets circulaires ou subcirculaires, taillés sur éclats quand ils sont typiques, qui diffèrent des bifaces discoïdes en ce sens qu'ils sont plus aplatis, ou montrent sur la face supérieure, la face inférieure ou les deux, de larges restes des faces de l'éclat sur lequel ils ont été taillés. Parfois, cependant, ils sont faits sur nucleus discoïdes régularisés."⁴³⁾ Quant à J. de Heinzelin, il le décrit comme étant un "objet bifacial dont le contour subcirculaire paraît avoir été régularisé intentionnellement. Réalisé le plus souvent à partir d'un nucleus moustérien bifacial ou d'un nucleus levallois épuisé."⁴⁴⁾

e) *Autres outils archaïques* (fig. 13)

Dans cette catégorie, nous ferons entrer des outils tels que les pointes moustériennes, les limaces, les becs burinants alternes, etc.

III. Conclusion

Les résultats de nos classifications typologiques, morphologiques et techniques concernant l'outillage archaïque du Paléolithique supérieur ont permis de connaître les survivances des outils archaïques dans chaque industrie de cette période. Néanmoins nous pensons que l'on doit considérer cette étude comme un travail préliminaire, mais significatif. Car nous avons essayé pour la première fois, de classer des outils archaïques dans le Paléolithique supérieur en choisissant 10 types d'outils archaïques comme suit: 1. Grattoir sur éclat, 2. Bec, 3. Burin sur cassure, 4. Coûteau à dos, 5. Châtelperon, 6. Encoche, 7. Denticulé, 8. Racloir, 9. Raclette moustérienne, 10. Divers-Chopper, Chopping-tool, Biface, Disque, Pointe moustérienne, Limace, Bec burinant alterne, etc. A cet égard, nous avons en effet rencontré les difficultés suivantes: a) Etablissement de la liste des outils archaïques du Paléolithique supérieur. b) Choix des critères morphologiques et techniques de chaque type d'outil archaïque. Malgré ces difficultés, nous avons pu acquérir des résultats positifs intéressants et en même temps émettre des hypothèses au sujet de ces survivances de l'outillage archaïque dans les industries du Paléolithique supérieur. Cet étude d'outils de type archaïque du Paléolithique supérieur nous a permis d'établir fortement la base de la typologie du Paléolithique ancien, moyen et supérieur. En particulier, ce type d'outils archaïques comprend les types d'outils qui ont été fabriqués depuis le Paléolithique ancien. En conséquence on a dû commencer à étudier la typologie Paléolithique ancien et moyen. Pour la survivance d'outils archaïques dans le Paléolithique supérieur, nous étions aussi obligés d'étudier d'abord toutes les sortes d'outils du Paléolithique supérieur. Jusqu'à maintenant, d'après nos expériences, il était très efficace de classer et de définir les types d'outils archaïques survivantes dans le Paléolithique supérieur pour l'étude typologique du Paléolithique. Par exemple, la recherche du gisement de Chongok-ni a été fondée surtout par la typologie des outils recueillis sur la surface du gisement.

43) F. Bordes, op. cit., 1961, p. 70.

44) J. de Heinzelin, op. cit., 1962, p. 42.